

# expo



## Des corps dans le décor

En confiant cet automne, à Lausanne, le commissariat de sa 3<sup>e</sup> Biennale de l'Art brut au metteur en scène, acteur et danseur Gustavo Giacosa, la Collection de l'Art Brut rafraîchit et enchante notre rapport à de telles œuvres.

Après « Véhicules » en 2013 et « Architectures » en 2015, voici « Corps ». Visite guidée.

Par Françoise Monnin

G. Giacosa - dans le spectacle *Horizontales* Meccavivo Sâlat au Théâtre Libre à Torcay - Photo Vincent Berringer  
Petite photo - *Évasion de l'arcade* - Vers 1900 - Ous, tableau photographié par la prefecture de police de Paris  
18 x 23 cm - Collection de l'Art Brut, Lausanne - Photo Marc Huetzel / ville de Lausanne

« Ceci n'est pas mon corps » : ainsi Gustavo Giacosa, en authentique Argentin d'origine italienne vivant en France qu'il est, titre-t-il l'essai figurant dans le catalogue de cette biennale, dévoilant des trésors éblouissants et méconnus, appartenant tous à la collection de Lausanne. « Cette Biennale parle de l'évocation d'un corps et de sa symbolique », explique le commissaire. Soit des dessins et des sculptures rares, de vedettes de l'Art brut, tels l'historique Aloïse Corbaz ou le nouveau venu Morton Bartlett ; et aussi des curiosités troublantes, comme les photographies de tatoués, réalisées par la préfecture de police de Paris, et collectionnées par Jean Dubuffet durant les années 1940. Ou, plus stupéfiant encore, un ensemble de peaux humaines tatouées et tannées... acquis pour Lausanne en 1991 par son directeur d'alors, l'écrivain Michel Thévoz. Autant de trouvailles, parfois rangées dans la section « Neuve Invention » de la collection, peu analysée encore, qui regroupe des œuvres apparentées à l'Art brut mais relativement inclassables.

« Ces formes si multiples partagent cependant un point commun : la nécessité impérieuse de leurs créateurs à revendiquer leur existence et leur rapport au monde », rappelle Sarah Lombardi, directrice des lieux depuis 2013, initiatrice de cette biennale vive, et de publications récentes spectaculaires, qui rafraîchissent et renouvellent les regards portés sur le phénomène de l'Art brut.

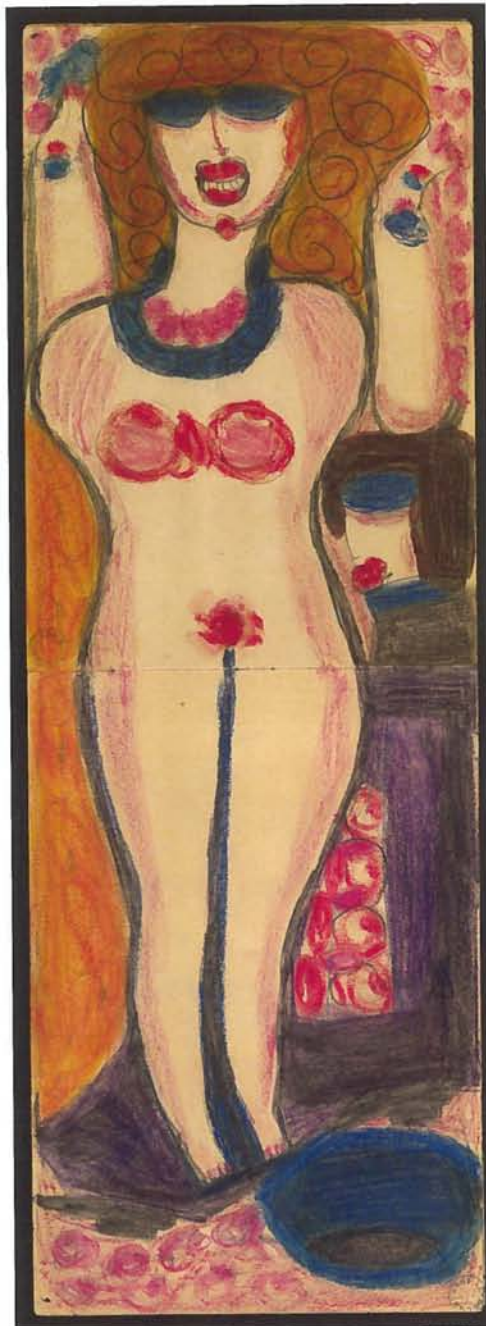
« Le corps comme réservoir de la mémoire de l'homme » : voilà ce qu'avait en tête G. Giacosa, lorsqu'il a plongé dans les réserves de Lausanne, parmi les plus de 70 000 œuvres conservées là, pour en choisir finalement 310, et mettre donc en lumière une cinquantaine d'artistes. « J'ai une relation empathique, physique aux œuvres », raconte-t-il, roulant des yeux et vibrant de toute sa longue et fine stature. « Entrer dans ces lieux mythiques, quelle émotion ! Et y être le premier commissaire atypique, extérieur à l'équipe permanente de la Collection de l'Art Brut... *Ouahouh !* »

Dans les caves, « remplies de tiroirs impeccablement rangés et protégés » avec le soin dont font preuve les très grands musées, notre homme a surtout été « touché par certains auteurs, à propos desquels existaient très peu d'informations ».

## Écartèlement et recomposition

Qui fut au juste, par exemple, Marie-Anne Le Rozick dite Emma Santos (1943-1983), souvent internée à l'hôpital Sainte-Anne à Paris et dessinant « magnifiquement des cellules, des ovaires » ? Elle dit les textes de son livre *La Malcastrée*, dénonçant ses conditions d'enfermement, sur la scène d'un théâtre à la fin des années 1970. Horrifiant les critiques théâtraux d'alors, elle hurlait, raconte G. Giacosa, des mots tels que : « Je vois chaque partie de mon corps détachée, nette, précise, découpée, isolée, séparée des autres (...). Les mots n'ont plus de sens. Je me divise, je m'éparpille. » Elle figure dans la première section de la biennale, intitulée « Écartèlement et recomposition », aux côtés de l'italien Giovanni Bosco, ou du Belge Éric Derkenne, qui dessina des « corps-visage » en associant en une même face tous les organes (*Artension* n°128).

« Pour certains d'entre eux, poursuit G. Giacosa, le corps est le refuge d'une intimité complexe ; pour d'autres, une prison à fuir, ou encore le



Aloïse Corbaz - Sans titre - 1948 - Mine de plomb et crayon de couleur sur papier - 59,4 x 20,3 cm  
Collection de l'Art Brut, Lausanne - Photo : Olivier Laffely / ville de Lausanne



Morton Bartlett - Sans titre - Entre 1936 et 1945 - Pâte à modeler - 11 x 6,5 x 6 cm - Collection de l'Art Brut, Lausanne - Photo : Marie Humair / ville de Lausanne

centre d'énergies à libérer et à transformer. » La Chinoise Guo Fengyi, autre exemple, « peignait pour se soigner, en exprimant très fortement la fusion des contraires ».

La deuxième section de l'exposition s'intitule « Métamorphoses ». L'Américain Charles Steffen, « très lié à l'idée de nature comme grande mère » et peintre de *Nu Tourneol*, y dialogue avec le Ghanéen Ataa Oko, sculpteur de cercueils en forme d'animaux.

## Cercle magique

La troisième section, « Cercle magique », est inspirée par une citation du réalisateur Ingmar Bergman : « On trace un cercle magique tout autour de soi, et on laisse enfermé à l'extérieur tout ce qui ne fait pas partie de ce jeu secret. À chaque fois que la vie brise le cercle, le jeu devient insignifiant, aigri et ridicule. Alors, on trace de nouveaux cercles. Et l'on construit de nouveaux remparts. »

« J'ai mis là, explique G. Giacosa, des artistes qui ont développé une cosmogonie large, tout en étant enfermé dans leur grotte » ; l'Américain Henry Darger, par exemple.

Section suivante ? « Liens », avec la part belle faite à la représentation des chevelures, symbolisant le contact. On y découvre Madame Favre, une spirite française qui « dessinait à la mine de plomb de manière très

« La mystique des rencontres, j'y crois... »



Photo : Fabio Bucarelli

« Le corps fait œuvre, sans rien dire. Les mots tombent. Comme dans les moments de l'amour. De l'orgasme. »

Après « vingt ans de compagnonnage avec le metteur en scène italien Pippo Delbono, des tournées mondiales fameuses en compagnie d'acteurs sortis des hôpitaux », G. Giacosa fréquente les expositions d'Art brut ou apparenté, à Paris - à la Halle Saint-Pierre, dans les galeries de Dominique Polad-Hardouin et de Christian Berst - ou à Liège - au MAD musée.

En 2005, il crée l'association ContemporArt : à Gênes, dans sa propre maison, il organise des expositions, avec l'aide de son compagnon Fausto, pianiste de jazz. Il découvre ainsi les artistes Éric Derkenne et Franco Bellucci. Enquêtant sur l'Art brut italien, domaine encore peu défriché, à Florence, Crémone ou Milan, il trouve des trésors, réunis dans une exposition en 2008, puis à Paris, en 2012 à la Halle Saint-Pierre : *Banditi dell'Arte*. Surgit aussi un one-man-show, en hommage à l'artiste Fernando Nannetti.

Alliant expositions et spectacles, il crée en 2012 à Aix-en-Provence, où il réside, la compagnie Sic.12, avec un peintre japonais, un musicien italien, une actrice du Conservatoire et des acteurs handicapés, qu'il met en scène. « À mi-chemin entre le théâtre et la danse... » et, aussi, les arts plastiques.

À voir :

*Nannetolicus Meccanicus Saint*  
en tournée du 30 novembre 2017 au 26 janvier 2018  
dans les théâtres d'Avignon (84), Aix-en-Provence (13)  
et Briançon (05)  
[www.sic12.org](http://www.sic12.org)

fluide des visages, dans des chevelures ou des coiffes ». Et aussi l'Autrichien Philipp Schöpke, qui traçait des figures de squelettes chapautés de masses crépues très denses, liant les personnages les uns avec les autres.

La section « Miroir » évoque le rapport au corps de l'autre. Avec l'Américain Eugene Von Bruenchenheim, photographe portraitiste de son épouse, ou l'Allemand Josef Hofer : « À partir d'un miroir, il travaille sur le dédoublement de soi. Il se dessine en train de se caresser, enfermé dans un cadre dont on a l'impression qu'il est trop petit. »

La dernière section, « Mort », présente entre autres créateurs puissants Michel Nedjar et ses *Chairdâmes* malaxées (*Artension* n°138). Et l'Italien Giovanni Battista Podestà, qui travailla « sur sa propre mort. Une sculpture, par exemple, montre quatre squelettes tenant un cercueil dans lequel l'artiste est installé. Dans mes spectacles, il y a toujours un cercueil, poursuit G. Giacosa. C'est très latino-américain. Enfant, j'ai participé à des veillées funèbres... »

## Expérience et transcendance

« Je suis arrivé là par l'expérience du corps, explique enfin Gustavo. Je me suis approché de l'Art brut par des voies de traverse. J'arrive du monde de l'Art vivant, du théâtre, où j'ai fait des expériences avec des personnes porteuses de handicap. Je ne suis pas un historien d'art. »

Après des études de Lettres et une première expérience théâtrale à Santa Fe, au début des années 1990 il voyage en Italie, la terre de ses ancêtres. À Modène, il rencontre Pippo Delbono, qui crée une troupe. En 1996 elle anime un atelier, dans un hôpital psychiatrique, et conçoit un spectacle articulé autour de Bobo, un patient, qui se révèle être un acteur bouleversant. « C'était vraiment un petit oiseau qui cherchait à sortir de sa cage. La première fois qu'il est monté sur scène, j'étais en larmes. »

Naît alors la pièce *Barboni* (Clochards), un manifeste, fondamentalement corporel. Une histoire de contact, « d'urgence communicative, de nécessité expressive, se souvient Gustavo ; comme lorsque tu regardes une œuvre d'Art brut, une œuvre de M. Nedjar par exemple, qui te prend à la gueule et à l'estomac. Pas à la tête. » Il concevra plusieurs performances au cours desquelles il portera des masques créés par cet artiste. « Il se passe lors de telles rencontres une chose que tu ne peux pas expliquer. Mais que tu ressens. Une catharsis. Qui n'est de l'ordre ni d'un jeu, ni d'un essai stylistique, ni rationnel. Il s'agit de la mise en œuvre d'un corps. »

## Mystère

« Ce qui m'intéresse, conclut le commissaire, c'est de rester proche de ce mystère-là. Loin de l'Art dit contemporain, qui utilise essentiellement le métadiscours, la citation, la surface. Aujourd'hui, l'Art contemporain, consensuel, est un art de concept, de mise en place d'une idée. Ce qui me manque, c'est le corps, les tripes, la matière, l'odeur... C'est pour cela que l'Art brut m'intéresse. L'idée, le mental, y a peu de place. Elle y est mâchée, digérée, évacuée. Elle passe par le corps. Et génère l'empathie. De tels artistes sont des bons compagnons de route. Ils t'indiquent la bonne voie : celle du contact avec ce qui est au plus profond de toi-même. »



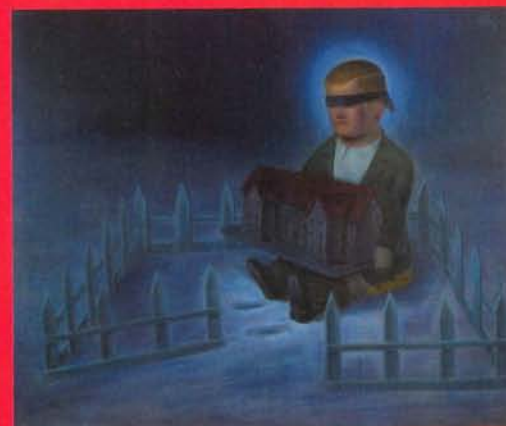
En haut : Albino Braz – Sans titre – Entre 1934 et 1950 – Mine de plomb et crayon de couleur 32 x 23 cm – Collection de l'Art Brut, Lausanne – Photo : Amélie Bianco / ville de Lausanne  
En bas : Brigitte Roos – Sans titre – Entre 1982 et 1985 – Crayon de couleur – 40 x 29,5 cm  
Collection de l'Art Brut, Lausanne – Photo : Olivier Laffety / ville de Lausanne



August Weira – Russo, Adolli! – 1984 – Encre et crayon de couleur – 65 x 49,4 cm  
Collection de l'Art Brut, Lausanne – Photo : Willy Blanchard (CHUV), Lausanne

## À la Maison !

Passionné par les thèmes du pont, de la marche et de la maison, c'est à ce dernier que Gustavo Giacosa consacre actuellement une autre exposition, présentée à Aix-en-Provence et inspirée par un spectacle précédemment imaginé.



Marcello Torretta – Otra vez – Vers 2015 – Acrylique sur toile – 152 x 180 cm

3<sup>e</sup> Biennale de l'Art brut : Corps du 17 novembre 2017 au 29 avril 2018 à la Collection de l'Art Brut à Lausanne (Suisse) / [www.artbrut.ch](http://www.artbrut.ch)

### À voir aussi :

- De Picasso à Séraphine : Wilhelm Uhde et les primitifs modernes jusqu'au 7 janvier 2018 au LaM (Musée d'art moderne, contemporain et brut) à Villeneuve-d'Ascq (59) – [www.musee-lam.fr](http://www.musee-lam.fr)
- Elle était une fois : La collection Sainte-Anne jusqu'au 18 février 2018 au MAHSA (Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne) à Paris (14<sup>e</sup>) - [www.musee-mahsa.com](http://www.musee-mahsa.com)
- Hommage à Laurent Danchin le 17 décembre à Nantes (44) / [www.mycellium-fr.com](http://www.mycellium-fr.com)
- La folie en tête : aux racines de l'Art brut du 16 novembre 2017 au 18 mars 2018 à la Maison de Victor Hugo à Paris (4<sup>e</sup>) – <http://maisonsvictorhugo.paris.fr>
- Visions et créations dissidentes jusqu'au 3 décembre au Musée de la Création Franche à Bègles (33) [www.musee-creationfranche.com](http://www.musee-creationfranche.com)

### À lire :

- Les catalogues des trois biennales de l'Art brut à Lausanne, *Véhicules, Architectures et Corps* (2013, 2015 et 2017)
- Deux ouvrages spectaculaires publiés par la Collection de l'Art Brut : *L'almanach de l'art brut* et *Les albums photographiques de Jean Dubuffet* (2016 et 2017)
- « L'Art brut aujourd'hui » et « L'Art singulier aujourd'hui », *Artension* hors-séries n°4 et n°17 (2010 et 2016).

Aux cimaises : vingt artistes actuels et bigrement sensibles, tels S. Blanquet, P. Klemensiewicz, M. Nedjar ou M. Torretta ! Les sections définies sont « tirées de la dramaturgie de la pièce, tout naturellement : le rapport de conflit entre adultes et enfants à l'intérieur d'une maison ; le jeu entre le dedans et le dehors, le *chez nous* et le *chez vous* ; le dialogue entre ordre simulé et désordre dissimulé ; et enfin, ce qui se trame entre la présence et l'absence. La maison hantée, quoi ! »

Car « un spectacle ne termine pas un thème, explique G. Giacosa. Ce dernier peut continuer à vivre dans une exposition. D'autant plus qu'entre deux spectacles, j'ai besoin de temps. Entre deux créations, toujours plus rares car le système est en crise, il faut pouvoir réfléchir sur le processus artistique lui-même. Il est lui aussi œuvre, à part entière. La pièce et sa tournée, ce n'est pas tout. Entre les deux, des partages sont possibles, en invitant les spectateurs à assister aux répétitions, ou à découvrir des expositions, par exemple. Il faut créer de nouveaux moments, pour réfléchir ensemble. Et montrer la création en cours. »

*La Maison* – jusqu'au 30 décembre  
Cité du Livre à Aix-en-Provence (13) / [www.citedulivre-aix.com](http://www.citedulivre-aix.com)